

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(12 octobre - 11 novembre\)](#) Item **297. Val-Richer, Jeudi 24 octobre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven**

297. Val-Richer, Jeudi 24 octobre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Histoire \(France\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Réseau social et politique](#), [Vie domestique \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date 1839-10-24

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n° 304/303-304

Information générales

Langue Français

Cote 759, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription 297 Du Val-Richer Jeudi 24 Oct 1839 □

7 heures et demie

Je vois que vous commencez à jouir de votre entresol. Que sera-ce ce printemps ? Les journaux s'amuse à remarquer que vous avez pris l'appartement de M. de Talleyrand. Cette maison et son maître m'ont frappé en 1814, au moment de la Restauration. C'est son grand moment, le seul à vrai dire. Il y a été déployé à ce moment là, un grand savoir-faire sur de grandes choses, et avec infiniment d'aisance, de bon goût, de rapidité, de résolution. A toutes les autres époques, faveur ou disgrâce, je n'ai vu là qu'un homme d'esprit très aimable, gracieux d'un commerce doux d'une conversation agréable, et très habile à plaire, au fait, il avait de grandes habitudes, mais pas de grandeur naturelle, involontaire et permanente. Vous ne m'avez jamais bien dit comment il avait été à Londres en 1830, et qu'elle était vraiment là, sa situation.

Montrond qui est venu me voir la veille de mon départ, m'a parlé de lui une demi-heure, avec le plus singulier mélange d'affection et d'indifférence, un regret très vrai et parfaitement sec. J'aurais été touché et choqué tour à tour si Montrond pouvait me toucher et me choquer. Les journaux reviennent sans cesse sur les embarras du Roi. Guillaume à propos de son projet de mariage. Est-il vrai que ce soit devenu une affaire, et qu'il rencontre de vives résistances dans sa famille ? Je m'intéresse à ce vieux Prince entêté. S'il lui plaît de finir sa vie avec une ancienne amie auprès de lui, il fera bien de mettre là aussi, son entêtement.

Je crois comme vous qu'il n'y a point de nouvelles. Il ne m'en est point venu du tout. depuis plusieurs jours. Il serait plaisant que la session s'ouvrit tout simplement, tout paisiblement ; par les seules affaires. C'est peut-être ce qui vaudrait le mieux pour tout le monde.

9 heures et demie

Si vous avez quelque moyen un peu sûr et un peu prompt d'avoir des renseignements sur le mobilier de la terre de Courlande, usez-en ; ne fût-ce que pour savoir ce qu'on a si légèrement jeté à l'eau de votre bagage. Le comte Frédéric de Pahlen est ; il encore en Courlande ? Vous auriez pu vous adresser à lui. Sérieusement je n'espère rien de cette réclamation, avec de tels agents et de tels adversaires. Mais il vaut la peine de savoir au juste ce qui en est, et qui sait peut-être dans l'intervalle, surviendra-t-il quelque moyen de succès. Je m'étonne que vous n'ayez pas reçu les letters of adm. Je crains quelque coup fourré. J'ai ri aussi du Times. Il n'y a pas de mal. Adieu. Adieu. Je me lasse de ceux là. Je vous promets de ne me laisser jamais des autres. Adieu donc. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 297. Val-Richer, Jeudi 24 octobre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-10-24

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 30/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1907>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 24 octobre 1839

Heure 7 heures et demie

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024



la Princesse de Lieven
rue St. Florentin 2

Paris

OR

10

32

Il est que m
à peine de votre entrée. On a
grandes y en passant. On a
que, non, on a pris l'appartement
(d'ailleurs). On a même en des
pays, en 1814, au moment de
l'été du grand moment, le duc
de y a été séjourné, à ce moment
l'année finie des grands, des
infinites d'années, de tous les
de relation. à tous les autres
ou d'après, je ne en la fin
l'indivisible, grande, des con
d'une association agissante, et
plaire. du fait, il avait de pro
brui par de grandes antioche
et permanente.
On ne m'a jamais bien
il avait été à l'étude en 1830
vraiment la de l'indivisible.
On ne m'a jamais bien
le mon regard sur parti de

297 (Du Nat. Archiv. - Jeudi 24 oct. 1859 759
32 7 heures, et demie.

Je vois que vous commencez
à jurer de votre entresol. Qui sera-ce ce
projet? Les jurements s'annulent à remarquer
que vous av. pris l'appartement de M. de
Sully-Grand. Cette maison et son maître ont
frappé en 1814, au moment de la restauration.
C'est son grand moment, le seul à vrai dire.
Il y a été déployé, à ce moment là, un grand
savoir faire sur de grandes choses, et avec
infinitement d'aisance, de bon goût, de rapidité,
de résolution. à toute les autres époques, favorables
ou désastreuses, je n'ai vu là qu'un homme d'esprit,
très aimable, gracieux, d'un commerce doux,
d'une conversation agréable, et très habile à
plaire. du fait, il avait de grandes habiletés,
mais pas de grandes vertus, ni constantes
et permanentes.

Vous ne m'avez jamais bien dit comment
il avait été à Londres en 1830, et quelle était
vraiment là sa situation.

Montreuil qui est venu me voir la veille
de mon départ m'a parlé de lui une demi heure

avec le plus singulier mélange d'affection et d'opiniâtisme
d'indifférence du regard très-voix et parfaitement et de tel ad-
v. Il me dit 'touché' et chaque fois à tout savoir au jour
se montrant pauvre me touche et me choque dans l'intensité
de son. Je me

Les journaux se vendent dans cette rue les lettres of ad-
embarras de M. Guillaume à propos de son projet de mariage. Il est vrai que ce soit devenu une
affaire et qu'il rencontre de vives résistances dans
sa famille ? Je m'intéresse à ce mariage. J'ai si au-
entendu. Il lui plaît de finir sa vie avec une femme de
ancienne amie auprès de lui, il fera bien de mettre tout
là aussi son entêtement.

Je crois comme vous qu'il n'y a point de
nouvelles. Il ne m'en est point venu d'autant
depuis plusieurs jours. Il serait plaisant que
la lettre d'aujourd'hui tout simplement, tout
parfaitement, par la seule affaire. C'est peut
être ce qui vaudrait le mieux pour tout le
monde.

9 heures et demie

Si vous avez quelque moyen un peu sûr et un
peu prompt d'avoir des renseignements sur le
mobilité de la terre de Constance, usq. en; ne
fût-ce que pour savoir ce qu'il a de l'épave
jeté à l'eau de votre bagage. Le Comte Frédéric
de Pahlen est-il encore en Constance ? Vous
auriez pu vous adresser à lui. Malheureusement, je

question est d'opérer rien de cette réclamation avec de tels agents
 parfaitement et de tels adversaires. Mais il vaut la peine de
 leur à leur savoir au juste ce qui est tel, et qui sait? peut-être
 et me choquer. Dans l'ensemble, découvrirait-il quelque moyen de
 me des le. Bien. Je m'informe que vous n'avez pas reçu les
 et de son projet de lettre of adm. Je crains quelque coup fâcheux.
 et de vous une. J'ai vu aussi du Times. Il n'y a pas de mal.
 et de vous une. Adieu. Adieu. Je me lasse de vous là. Je vous
 vis avec une promesse de ne me laisser jamais, etc, autre. Adieu
 bien de mettre donc.

a point de
 de vous. En fait
 éclairant que
 ont tout
 en. C'est peut
 ne tout le

dernier
 en des et en
 vous sur le
 1863-64; 20
 le logement
 Comte Frédéric
 de ? Vous
 l'ensemble, je